

Le Japon, Mon Japon

En avril 2021, après déjà plus d'une année de confinements et de limitations de nos déplacements, nous sommes toujours dans une situation qui semble inchangée. Seuls des changements à la marge (durée illimitée de sortie et distance des 10 km...) surviennent çà et là pour « ponctuer » un quotidien qui semble durer, durer, sans varier.

Au moins, la pandémie et cette situation qui en découle permettent, je l'espère, de nous rappeler jusqu'au plus profond de chacun de nous, combien les relations humaines sont importantes, primordiales et même voire vitales !

Ces rencontres, ces échanges furtifs, tous ces petits détails mis bout à bout, qui venaient ponctuer notre quotidien, sans que nous n'ayons plus depuis déjà longtemps conscience de leur importance.

A travers cette exposition virtuelle « Le Japon, Mon Japon », c'est un peu de cela dont il est question, même si je n'y avais pas pensé quand l'idée m'était apparue. Parler et partager ces anecdotes principalement vécues au Japon et au contact de la culture japonaise, pour mettre en lumière ces petits instants japonais.

Espérons que leur lecture vous fera à la fois voyager et cette même impression qu'à moi, pour ainsi retrouver en moi-même une trace émotionnelle de rencontres passées, dont le parfum subsiste toujours, à jamais.

Stéphane Paumier
Responsable projet, Quartier Japon.



Le Japon

0 250 km

ILES
PREFECTURES

● — Villes



Les articles

Le restaurant de poissons vivants.....	4
Le monument aux morts du Yasukuni Jinja.....	5
Le savoir vivre en collectivité.....	6
Représenter le blanc de la neige c'est aussi culturel.....	8
Les kura, vous connaissez ?	9

Pour certains articles :

- certains sujets ayant été traités plus en profondeur dans notre Wiki Japon, le lien vers ceux-ci sera ajouté en fin d'article, pour vous y renvoyer.
- de la même façon, un lien sera inséré pour vous renvoyer sur une ressource sur Internet.

Le restaurant de poissons vivants

Quelques jours auparavant, Jun m'avait proposé de nous retrouver pour dîner ensemble, un soir après son travail, au cours de mon second séjour au Japon. Jun avait été mon premier collègue japonais, quand j'avais intégré le centre culturel franco-japonais à Paris, pour lequel j'avais travaillé pendant 5 années, autour des années 2005. Graphiste designer, il travaille désormais dans une grande agence tokyoïte et certaines des campagnes qu'il élabore sont parfois primées.

Ce soir-là, il m'emmena dans **un restaurant de poissons crus**, dans lequel la moitié de la grande salle est réservée aux convives, qui s'y tiennent assis à la japonaise, sur des zabuton à même les tatamis, devant des tables basses, dans un décor tout de bois. Jusque-là, rien d'extraordinaire, si ce n'est l'ambiance style « restaurant traditionnel japonais » mais sans en être vraiment un.



C'est de l'autre côté du couloir central, le long du côté « salle à manger », que se situe la partie insolite de l'établissement !

De grands bassins remplis d'eau occupent en effet l'autre côté de ce couloir. Non pas des piscines ni des « bains publiques » pour les clients ! Mais bien plutôt de grands viviers dans lesquels nagent une multitude de poissons différents !

Pas pour le plaisir des yeux des clients ni pour la sensation de relaxation que cela pourrait leur apporter : ce sont les poissons qui nous sont proposés pour notre repas qui nagent en toute liberté, encore insouciantes !! Le long des viviers, des bambous faisant office de cannes à pêche et des épuisettes sont à la disposition des clients qui le veulent, pour pêcher le poisson qu'ils souhaitent manger.

Après être parvenus à l'attraper, ils le remettent à l'équipe du restaurant, qui le prépare avant de nous l'apporter sous forme de sashimi ou autre préparation. Certes, le poisson est ainsi de toute fraîcheur, mais il ne frétille tout de même plus dans le plat, quand il arrive sur la table, comme cela peut être le cas dans des restaurants très traditionnels et coûteux.

Jun m'avait proposé de pêcher mes poissons, mais d'une part, je n'ai jamais été vraiment doué pour la pêche et d'autre part, je craignais de passer ainsi trop de temps à pêcher en solitaire, quand je voulais profiter de la compagnie de mon ami !



Le monument aux morts du Yasukuni Jinja

En août de chaque année, le Premier Ministre japonais se rend au Yasukuni Jinja à Tôkyô et c'est chaque fois l'occasion de faire resurgir la polémique entre le Japon et les pays voisins, dont la Chine et la Corée. Bien sûr, les médias français font l'écho à la fois de cette visite à ce sanctuaire shintô dédié aux âmes des soldats morts pour l'Empereur et de cette polémique qui resurgit à l'identique chaque année, puisque ce faisant, le Premier Ministre honore également les criminels de guerre qui ont fait tant de mal aux populations des pays asiatiques voisins du Japon.

A force d'en entendre ainsi parler année après année, une fois à Tôkyô, je décidais de profiter des quelques derniers jours avant mon retour en France, pour aller visiter ce sanctuaire. Dans mon esprit, j'allais me trouver face à un imposant monument aux morts, quelque chose en pierre, de solennel, puisque dédié aux morts de la guerre.

N'est-ce pas ainsi que sont en effet érigés nos monuments dans le moindre petit village en France ? Et plus le ou les Soldats ou/et Batailles qu'ils honorent sont importants, plus nos monuments sont hauts, majestueux et empreints d'une grande solennité ?!



En voyant, de loin, le premier Torii marquant l'entrée du sanctuaire aussi gigantesque, de même que l'avenue piétonne qui passait dessous, pour mener jusqu'au sanctuaire, je me sentais conforté de ma représentation. Idem ensuite le maku (tissu, comme une sorte de noren) marqué aux armes de la Maison Impériale, qui courait sur toute la largeur du sanctuaire shintô. Cependant, pas de trace de monument imposant ; du moins je ne le voyais pas...

J'avais beau regarder de tous les côtés, même si je ne pouvais ni passer derrière le sanctuaire ni même entrer dedans, je ne voyais comment un imposant monument pourrait s'y trouver : il n'y avait tout bonnement pas la place !!

J'avais certes bien pensé qu'il aurait peut-être été nécessaire de rentrer dans le sanctuaire, sous le maku, pour ensuite accéder à un espace dédié à ce monument, derrière le sanctuaire, mais visiblement, le sanctuaire n'ouvrait pas sur une quelconque cour. D'ailleurs, il n'était pas possible d'y entrer, puisque c'était à l'approche de 17h et le sanctuaire allait fermer. Des policiers pressaient les derniers visiteurs à se retirer.

En fait, point de monument en pierre, imposant et majestueux, il n'y avait rien ! Du moins, rien de spécifique pour marquer symboliquement la mémoire de ces soldats, comme en France !

Ou peut-être, est-ce plutôt, que cela prend une autre forme que chez nous ?



Le savoir vivre en collectivité

Quand on se promène dans les rues japonaises, quel émerveillement nous saisit, surtout la première fois ! On est au Japon !! On est tellement content, de réaliser ainsi souvent un rêve de longue date, que l'on peut en oublier que l'on n'est pas chez nous et que l'on est dans une autre culture pour laquelle les codes sociaux sont primordiaux.

Quelques petites anecdotes à ce sujet...

Dans la rue, on attend avant de traverser !

Lors de mes deux premiers voyages, je prenais soin de bien attendre au feu, avant de traverser dès le passage du bonhomme au vert, sagement et respectueusement à la japonaise, même si aucun véhicule n'était en vue. Par contre, à mon arrivée lors de mon troisième séjour, dans un quartier familier que j'avais l'impression de retrouver, je décidais de faire comme j'avais vu un piéton faire juste avant moi. Arrivé devant une rue, il n'avait pas hésité à traverser bien que le bonhomme était pourtant au rouge, car aucun véhicule n'était visible. Après un temps d'hésitation, j'avais fait comme ce piéton, qui me semblait être du coin, en aucun cas un touriste occidental.

Devant la petite rue suivante, je la traversai donc de même, sans me soucier du bonhomme au rouge, ni du piéton, en face, qui attendait bien sagement, bien qu'aucune voiture n'était visible.

« Aadayo », je crus l'entendre dire à haute voix, malgré son masque, lorsque j'arrivai à sa hauteur. Ehh ? Que veut-il me dire ?, ai-je pensé ?... Ah !!! « Aka da yo ! », c'est sûrement ce qu'il me disait !! « C'est rouge !! »... Pour me reprendre en me voyant transgresser les règles, comme on reprend un enfant. Quelle honte pour moi !!

Dans la rue, on fume uniquement dans les espaces fumeurs !

Je ne fume plus depuis très longtemps, mais lors de mon premier séjour au Japon, j'avais été à plusieurs reprises surpris de voir les fumeurs regroupés dans de petits espaces dévolus pour les fumeurs dans certaines rues de Tôkyô. En dehors de ces lieux, personne ne fumait sur la chaussée, ni même juste en dehors du périmètre désigné et imparti aux fumeurs, et ce malgré que dans ce petit périmètre, on pouvait sentir le nuage épais des fumées des cigarettes !

Par la suite, j'ai entendu la mauvaise anecdote de ce touriste français qui, n'y faisant pas attention, s'était vu verbalisé alors qu'il fumait tout en marchant, en dehors des espaces prévus. Il avait même écopé de deux ou trois autres verbalisations, dans la même journée, toujours pour le même motif !

Si en France, les fumeurs fument encore fréquemment où ils veulent dans l'espace public, au Japon, c'est très réglementé ; la liberté des uns se combine peut-être à la liberté des autres ?





On crie dans les magasins ?

Vous le savez, les Japonais, comme d'ailleurs beaucoup d'autres peuples, Français y compris, sont plutôt discrets, d'autant plus dans les magasins.

Pourtant, alors que je cherchais le rayon des chaussettes à 5 doigts dans un Uniqlo de Tôkyô, j'entendis soudain venir d'un autre rayon, une voix bien française « Chéri, tu viens voir ! ».

Une Française, qui faisait comme chez elle en appelant son compagnon, pour qu'il vienne voir ce qu'elle avait déniché, comme s'ils étaient seuls dans le magasin ou que les indigènes, ils ne comptaient pas...

Quel manque de savoir être ! Qu'ont dû penser les nombreux clients japonais. Je me suis fait tout petit, je ne voulais surtout pas montrer que j'étais Français comme elle !!

Attention aux photos d'enfants

Je ne suis pas pour autant moi-même un exemple...

Au gré de mes balades, je voyais de temps à autres des écoliers japonais dans leurs uniformes ou au moins avec leurs casquettes très colorées et leurs gilets de couleurs voyantes. Qu'ils étaient « kawaiï » (mignons).

Une fois, en me rendant au sanctuaire Yasukuni Jinja, je vis arriver face à moi un groupe d'écolières dans leur uniforme et jje me dis immédiatement que ce serait bien de les prendre en photo, pour les montrer à mes neveu et nièces, à mon retour en France. Je pourrais leur montrer que dans d'autres pays, les enfants sont soumis à des règles et à des cadres plus stricts que chez nous, eux qui râlent volontiers dès qu'on les restreint ou quand on leur demande de respecter certaines règles.

Voyant les écolières se rapprocher et bien que je me sentais un peu gêné de les photographier sans leur demander leur accord, je fis fissa pour les prendre en photo.

« Abunai !! » (attention) se mit à crier l'une des fillettes, à destination des autres fillettes qui venaient à leur suite, pour les avertir du danger que je représentais : un homme occidental de 40 ans, qui prenait des fillettes en photo...

Je n'ose imaginer pour qui elles m'avaient prises...



Au final, l'image se flétrit

Depuis la catastrophe de Fukushima en 2011 et les campagnes gouvernementales à l'étranger pour faire revenir les touristes au Japon, le nombre d'étrangers s'est considérablement accru, d'autant que le Japon et sa culture ont un pouvoir d'attractivité qui ne se dément pas et que les progrès technologiques permettent d'atténuer nombre d'anciens obstacles (services de traduction et de localisation en ligne...°Mais le revers de la médaille, c'est qu'ainsi, les Japonais peuvent voir comment se comportent certains Français et c'est toute l'image qu'ils avaient du Français et de la France - pays et peuple de la mode, des arts et du savoir-vivre - qui s'en trouve ternie.



Représenter le blanc de la neige c'est aussi culturel

Nous avons tous vu des estampes japonaises, mais plus rarement celles présentant des paysages et des scènes de neige. **Avez-vous remarqué, en les regardant, comment est rendu « l'effet de neige » ?**

Cela m'a sauté aux yeux, lors d'une exposition d'estampes à Paris, il y a quelques années, face à un paysage enneigé. A de rares endroits parmi l'étendue blanche suggérant la neige, surgissait une branche d'arbre ou quelques autres éléments végétaux.

En y regardant de plus près, l'« effet de neige » était obtenu en laissant le fond blanc du papier, duquel surgissaient quelques traits de pinceau pour dessiner de fragiles branches ou autres. De ce fait, c'était « ce qui n'était pas de la neige », qui permettait de suggérer « la neige tout autour » !

Dans nos œuvres occidentales, nous aurions d'abord dessiné le paysage ou les éléments végétaux puis « peint » la neige, avec des nuances de blancs pour recouvrir un fond d'une autre couleur.



Cette autre conception, on la retrouve dans de nombreux aspects de la culture japonaise.

Par exemple, « le blanc » ou « le vide » des tableaux et des estampes, dans la calligraphie ou dans le sumié (la peinture à l'encre en noir et blanc).

Mais aussi dans la langue et dans la communication : ce que nous, les Occidentaux, nous nommons le « non-dit ou le non verbal » (nous avons d'ailleurs besoin de mots pour le nommer !!), représente certainement plus de 50% dans la communication japonaise.

Dans les phrases japonaises, beaucoup de mots ne sont pas dits, car sous-entendus.

Ce que nous nommons « le vide », par opposition au « plein » est en fait appréhendé tout différemment dans la culture japonaise. Il est un espace, un lieu à partir duquel quelque chose pourra émerger et se concrétiser.

Les kura, vous connaissez ?

Savez-vous ce qu'est un « kura » (倉) ?



Vous en avez peut-être vus au Japon ou dans des films japonais, sans savoir que cela en était, surtout s'ils ont été restaurés et transformés, comme c'est le cas pour nombre d'entre eux.

J'en ai vus pour la première fois lors de mon séjour en 2014, dans une maison traditionnelle en pleine montagne, dans le Tochigi. Il y en avait deux presque attenants, au début de l'allée qui menait à la maison.

Dès lors que j'ai appris ce que c'était, j'en ai remarqués près de nombreuses habitations dans la campagne avoisinante. Particulièrement près des

habitations traditionnelles.

Comme des containers avant l'heure, mais en pierre !. Un rectangle donc, avec pour seule ouverture une petite entrée hermétiquement fermée par une lourde porte en bois, surmonté par une toiture à double pentes en tuiles.

Toujours pas d'idée de ce que c'est ?

Un kura, c'est l'équivalent d'un grenier ou d'un entrepôt, à savoir une construction spécialement construite avec une pierre spécifique qui servait autrefois à y entreposer les biens les plus précieux de la famille.

La pierre ocre, c'est la pierre ôya (ôya-ishi), du nom de la ville près de laquelle cette pierre est extraite. Comme elle n'est présente au Japon que dans un périmètre très limité de 24km², dans cette région de Tochigi, au nord du Japon, elle était autrefois exploitée uniquement dans cette carrière d'Ôya avant d'être envoyée à travers tout le pays.

Pourquoi recourir spécifiquement à cette seule pierre d'ôya ?

La pierre ôya a en fait pour qualité, à la fois de résister au feu et à l'eau et ainsi de permettre aux objets entreposés dans le kura d'être maintenus à l'abri du feu, de la moisissure et des inondations.

Partons donc à la découverte de cette carrière !

En compagnie des amis chez lesquels je résidais, nous sommes partis visiter cette carrière et son musée, qui n'étaient alors pas vraiment identifiés en tant que lieux touristiques pour les étrangers. Mon amie japonaise, originaire de la région mais établie en Europe depuis plusieurs décennies, elle-même a eu bien du mal à retrouver le lieu.



QUARTIER — JAPON —

Elle y était déjà venue à l'occasion d'un voyage scolaire, quand elle était collégienne, en empruntant l'axe routier à l'opposé, alors que nous, nous étions arrivés par une petite route de campagne. Ainsi, à première vue, uniquement un village traditionnel japonais, avec des rues à peine larges pour laisser passer une petite voiture japonaise. Mais en débouchant sur le site, quelle sensation !!



Sur plusieurs côtés, de hautes parois ocre, tranchées net, avec en face, une statue de la même pierre de la déesse Kannon, haute de plusieurs dizaines de mètres ! Et un silence, entrecoupé par les seules trilles des oiseaux !

Cette statue accueille désormais les visiteurs, qui se rendent au « Ôya History Museum », le musée de cette carrière qui n'est plus en activité (<http://www.oya909.co.jp/>). Quand la carrière était encore en exploitation, cette très haute statue avait été sculptée dans la pierre d'Ôya, pour honorer les mannes des mineurs morts pendant l'exploitation et pour protéger les ouvriers.

Le musée raconte l'exploitation de la carrière et ouvre sur une partie des galeries accessibles au public, mais nous n'avions pas pu nous rendre dans les galeries, car l'heure de la fermeture approchait. Sans aucun doute, leur visite vaut le détour, à condition de retrouver la sortie...

Par contre, nous avons pu y voir le squelette le plus ancien retrouvé au Japon, à l'occasion de travaux d'aménagement. Il date de plus de 11 000 années !

A la fois, une énorme statue et le squelette d'une personne d'1m50, à quelques mètres de distance !

Je vous invite vivement à partir découvrir ce bel endroit, chargé d'émotions et à l'écart des autoroutes touristiques.



Quartier Japon – <https://www.quartier-japon.fr/>

35, rue de Clichy 75009 Paris

s.paumier@quartier-japon.fr - Tél : 06 68 59 32 25